

Parcs de la région de l'Est

Parc provincial de Saint-Malo



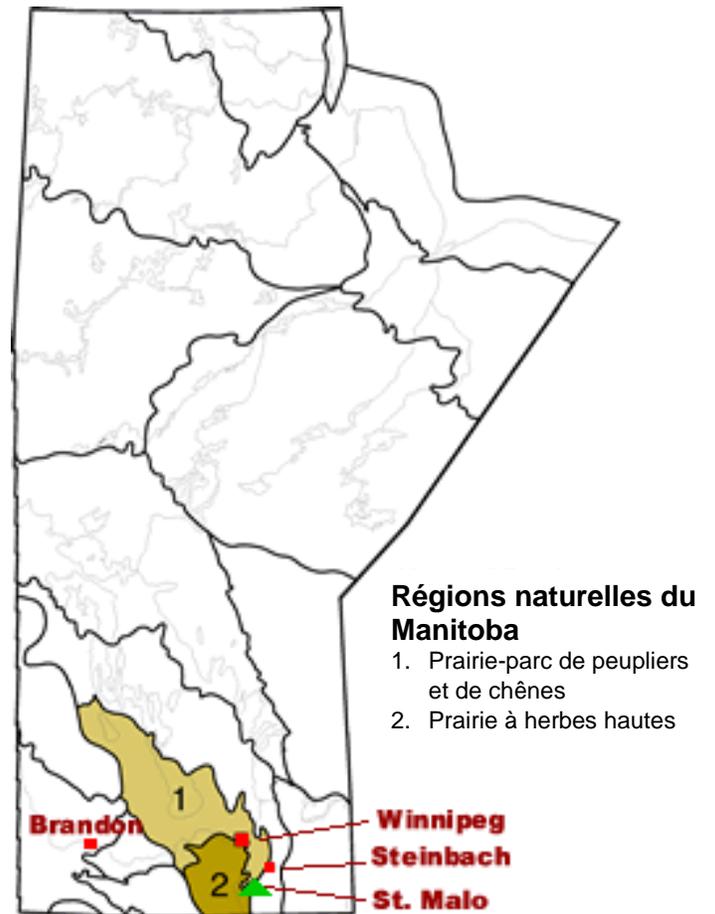
Bienvenue dans la prairie-parc!

La prairie-parc est une zone de transition entre la prairie et la forêt boréale qui prend naissance dans le nord-ouest du Minnesota, traverse le Manitoba et s'étend à l'ouest jusqu'aux Rocheuses.

Couvrant 13 % de la Saskatchewan, 12 % de l'Alberta et 5,3 % du Manitoba, il s'agit d'une mosaïque de forêts, de prairies et de milieux humides. La plupart des résidents des Prairies vivent dans cette zone très agricole.

Ce territoire varié a été façonné par l'avancée et le retrait du dernier glacier continental. Il contient des moraines et des kettles, ou marmites de géants, ainsi que des caractéristiques comme des lits de lacs glaciaires, des déversoirs, des vallées fluviales et des deltas sablonneux formés par l'eau de fonte des glaciers.

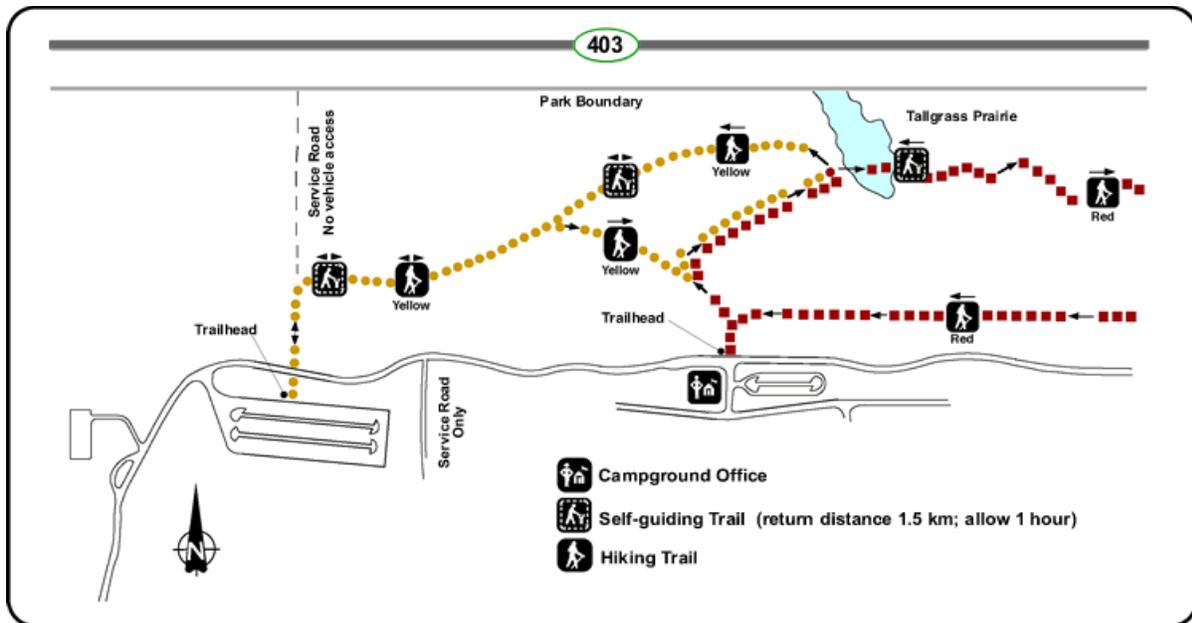
Dans le parc provincial de Saint-Malo, le sol est un mélange de blocs rocheux, de gravier, de sable et d'argile déposés pêle-mêle par la glace, lors de la fonte. Ces matériaux ont été quelque peu modifiés à l'époque où le lac glaciaire Agassiz recouvrait la région. Les sédiments se sont déposés au fond du lac et l'action des vagues a



trié les dépôts sur ses rives. Lorsque le lac s'est vidé, il a laissé derrière lui des crêtes de plage élevées composées de sable et de gravier.

La végétation de la prairie-parc est une mosaïque de forêts, de prairies et de milieux humides. Le sentier traverse une forêt de trembles et de chênes et les vestiges d'une prairie à herbes hautes. La prairie à herbes hautes et la prairie-parc de trembles et de chênes, deux des douze régions naturelles du Manitoba, se rencontrent dans le parc.

Sentier autoguidé de la forêt-parc d'herbes hautes (en anglais seulement)



1. Peuplier faux-tremble



Les feuilles du tremble ont des pétioles plats, de sorte que les feuilles tremblent à la moindre brise.

Le peuplier faux-tremble constitue la principale espèce d'arbre de la prairie-parc. Lorsqu'il est jeune, son écorce est vert-gris et lisse. Par contre, l'écorce de l'arbre mature est plus blanche, et elle est parsemée de taches noires et de sillons.

Les trembles perdent leurs branches inférieures à mesure qu'ils poussent. Les champignons envahissent souvent les cicatrices qui en résultent. Au fil du temps, ces champignons peuvent pousser à l'intérieur du tronc et provoquer la pourriture du bois de cœur. Lorsque leur tronc est affaibli, les trembles meurent souvent, car leur cime, ou couronne, peut être cassée par des vents violents. Examinez de près le tronc. Vous trouverez également de petites taches de lichen croûteux orange ou gris qui a commencé à pousser sur l'écorce.

Même s'ils produisent au printemps des graines qui ressemblent à du coton, les peupliers faux-trembles se reproduisent la plupart du temps par clonage, les nouveaux arbres poussant à partir des racines d'arbres matures. Les arbres de ce peuplement semblent avoir le même âge et pourraient fort bien être des clones de quelques ancêtres.

Randonneurs, vérifiez s'il y a des voitures avant de traverser!

2. Fleurs et baies

Les endroits baignés par le soleil hébergent de nombreuses espèces d'arbustes, notamment l'herbe à puces, le cornouiller, la viorne de Rafinesque et de populaires producteurs de fruits et de noix tels que l'amélanchier à feuilles d'aulne, le cerisier de Virginie, la viorne trilobée, le noisetier d'Amérique, le cenellier et le prunier d'Amérique. Nous les retrouvons tous ici, en abondance.

Au printemps, humez les parfums des fleurs dont la couleur varie du blanc au rose. Dès la fin juin, goûtez aux amélanches et à d'autres fruits sauvages à mesure qu'ils mûrissent. La plupart des baies qui poussent ici, à l'exception des baies blanches, sont comestibles. Les baies blanches ou blanchâtres à éviter comprennent notamment celles de l'herbe à puces, du cornouiller et de la symphorine blanche. Dans la nature, ne goûtez à rien et ne mangez rien que vous ne connaissez pas.

Même si certains fruits sauvages sont non comestibles ou sont une source de dérangement pour l'homme, tous les arbustes ont un effet bénéfique sur la faune du fait qu'ils lui procurent nourriture et abri. Les oiseaux qui comptent sur les arbustes en bordure de la forêt pour se procurer de la nourriture et y trouver un abri sont notamment la paruline jaune, le moqueur chat, le tyran tritri et le pic flamboyant.



Apprenez à reconnaître toutes les parties de l'herbe à puces afin d'éviter tout contact, en toutes saisons.

3. Chêne à gros fruits

Dans la prairie-parc du Manitoba, le chêne à gros fruits est au deuxième rang des arbres les plus courants. On retrouve souvent ces arbres rustiques dans un sol bien drainé et sur des versants qui font face au sud. Ils poussent lentement, résistent à la sécheresse et ont une longue durée de vie, comparativement aux peupliers faux-trembles. Leur épaisse écorce protectrice et leur bois de cœur dense les rendent résistants au feu.

Leurs feuilles lobées sont quatre à cinq fois plus grandes que celles du tremble. Touchez une feuille de chêne des deux côtés. La surface cireuse et brillante du côté supérieur empêche l'évaporation et aide à conserver l'humidité qui serait autrement éliminée par les vents desséchants et la lumière du soleil.



Glands du chêne à gros fruits

4. Pousses et glands

Le chêne à gros fruits peut également se reproduire par clonage. Cherchez des pousses qui sortent du tronc des arbres matures et mourants. Recherchez des bouquets de plusieurs arbres poussant ensemble au niveau du sol; il peut s'agir des clones d'un seul « parent ».

Dans le cas des bouquets de chênes, il est aussi possible qu'ils proviennent de glands (graines) ramassés et cachés par les écureuils et tamias rayés. Si l'animal qui recueille les glands n'utilise pas une cache particulière, plusieurs glands pourraient germer et pousser dans un regroupement serré.



Les glands sont un aliment nutritif pour les cerfs de Virginie, les tamias rayés et les écureuils roux. Leur écorce rugueuse est un endroit propice pour les insectes, qui sont à leur tour mangés par les sittelles torche-pot.

5. Tambourineur des bois

Du printemps au début de l'été, prêtez l'oreille pour entendre un tambourinage rapide, qui dure de cinq à dix secondes. Cela fait partie de la parade nuptiale de la gélinotte huppée mâle, qui est particulièrement bien adaptée à la forêt de la prairie-parc. Le mâle produit ce bruit lorsqu'il ouvre sa queue en éventail, hérisse les plumes de son cou et frappe rapidement sa poitrine de ses ailes. L'oiseau se tient sur une grume – habituellement un chêne ou un peuplier abattu – qui sert tout au long de la parade. Un dessin de J. Carson qui figure sur la page couverture de la brochure illustre cette activité.

Les chatons et les bourgeons à feuilles du tremble qui sortent au début du printemps constituent une source importante d'alimentation pour ce résident permanent. Les femelles font leur nid à la base des arbres, utilisant les feuilles mortes de l'année précédente. Il peut être difficile de voir les nids occupés, car les couleurs de l'oiseau lui permettent de se fondre parfaitement dans la couverture de feuilles mortes.



Gélinotte huppée femelle dans un nid

6. Envahisseurs

Ayant échappé aux incendies, les trembles, les chênes et les arbustes envahisseurs colonisent cette parcelle, où régnaient à une certaine époque les herbes et d'autres plantes à tige souple de la prairie. On aperçoit encore quelques fleurs sauvages de la prairie à herbes hautes dans leur domaine en voie de disparition. Au début du printemps, cherchez des boutons d'or, des violettes pédatifides et des benoîtes à trois fleurs. La zone ouverte et baignée de soleil se transformera à mesure que les arbustes et les arbres parviendront à maturité et continueront de grandir. Grâce à la succession naturelle, les arbres finiront par prédominer dans cette région s'il n'y a aucun incendie.

Ce changement ou cette transition de la prairie à la forêt est une caractéristique fondamentale de la prairie-parc. Avant la colonisation, l'incendie constituait un agent crucial de changement dans cette mosaïque vivante de plantes. Les incendies périodiques ont aidé la prairie en éliminant les accumulations d'herbes mortes, permettant ainsi le retour de minéraux et d'éléments nutritifs au sol. Sans ombre, les sols pouvaient se réchauffer plus vite après l'hiver, et jusqu'à une plus grande profondeur. Le feu stoppait aussi la progression des arbustes et des arbres dans la prairie ouverte, car il desséchait la végétation environnante. Pendant des milliers d'années, c'était un processus naturel dans la prairie-parc. Le résultat de ce processus a accueilli les premiers colons et explorateurs européens dans l'Ouest canadien.

Les zones boisées dans l'ensemble du parc et celles que vous avez traversées jusqu'à maintenant ont subi ce processus naturel depuis le début de la colonisation. Celui-ci s'est accéléré à cause de la restriction des feux de prairie des 150 dernières années. Au cours de cette période, l'équilibre dans la prairie-parc a changé. Les arbres et les arbustes avancent dans la prairie. Aujourd'hui, c'est le défrichement à des fins agricoles qui a la plus grande incidence sur les forêts de la prairie-parc. Selon une estimation, il reste moins de 10 % de la prairie-parc de grande qualité qu'il y avait à l'origine au Manitoba.

7. Gains et pertes

Grâce aux pratiques de protection contre les incendies, les forêts de la prairie-parc ont prospéré dans les endroits qui n'ont pas été rasés pour l'agriculture. Le feu, de même que des millions d'animaux brouteurs comme le bison et le wapiti, suffisaient autrefois à freiner la progression des arbres et des arbustes dans la prairie. Le cerf de Virginie, relativement nouveau dans la région, constitue maintenant le principal mangeur de brindilles en hiver.

Dans des zones comme les parcs, les zones de gestion de la faune et les pâturages collectifs, la forêt de la prairie-parc s'est faite envahissante, s'implantant dans les zones de prairie adjacentes. Les plantes de la prairie à herbes hautes ont été le plus touchées, ayant perdu environ 99 % de leur habitat d'origine.

8. Barbon de Gérard

Dans le parc provincial de Saint-Malo, les restes de prairie à herbes hautes représentent l'écosystème des prairies dans la prairie-parc. Le Barbon de Gérard, une graminée haute, était prédominant dans la vallée de la rivière Rouge et s'étendait dans le sud jusqu'au Texas. Atteignant une hauteur de 1,2 à 1,5 m (4 à 5 pieds) au Manitoba, il parvient habituellement à maturité au début du mois d'août. En raison principalement de l'agriculture, moins de 1 % de l'écosystème de la prairie à herbes hautes d'origine est resté intact. Conservation Manitoba et des organismes non gouvernementaux essaient de protéger ce qu'il reste afin que les plantes et les animaux qui en dépendent ne disparaissent pas.



Le Barbon de Gérard porte aussi en anglais le nom de « turkeyfoot » (patte de dinde), en raison de l'apparence de ses fleurs.

9. Printemps 2003

À Saint-Malo, les zones relativement petites d'herbes hautes qui restent peuvent être protégées de l'invasion de la forêt en imitant les anciennes méthodes de contrôle de la nature. Ce secteur a été brûlé au printemps 2003. Le brûlage dirigé vise à freiner l'invasion de la prairie par les arbres et les arbustes qui se trouvent en périphérie. Il accélère également la décomposition de la matière organique morte, permettant ainsi le retour d'éléments nutritifs au sol.



Après le premier brûlage dirigé, printemps 2003

10. Conclusion : Timbre poste des Prairies

Bien que des programmes de conservation et des travaux de restauration se poursuivent, nos besoins agricoles font en sorte que la plus grande partie de la zone d'herbes hautes d'origine ne retournera plus à l'état naturel et continuera d'être utilisée à des fins agricoles. La population peut soutenir les efforts de conservation en plantant de petites zones d'herbes indigènes dans leurs cours et leurs jardins. Même une parcelle d'un mètre carré procure de petits îlots d'aliments et un refuge aux insectes et aux animaux de cet écosystème. Cherchez les fleurs sauvages et les herbes indigènes offertes dans les jardinerie spécialisées.

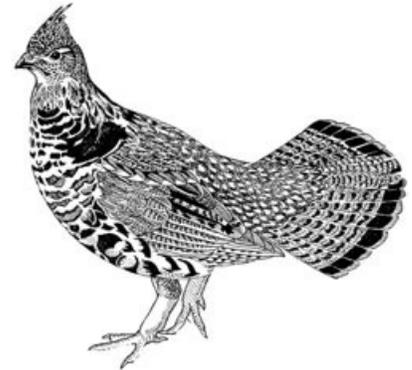
À l'intention des randonneurs pédestres : le sentier d'interprétation se termine au site 10. Vous pouvez retourner au stationnement en reprenant le chemin en sens inverse, ou vous pouvez passer par le bureau du parc et la route principale. Si vous voulez poursuivre votre randonnée, vous êtes sur l'embranchement nord du sentier Rouge, en direction est.



Cherchez des nids de buses à queue rousse, de petites buses ou d'éperviers de Cooper à la cime des trembles matures. Toujours à leur cime, essayez de voir le viréo aux yeux rouges, un oiseau difficile à repérer au plumage luisant gris-vert qui est de la taille d'un moineau. L'un des oiseaux les plus « bavards » de la prairie-parc, il se nourrit des insectes qui vivent sur les feuilles du tremble.

Postface

Pour voir et vivre la gestion, la restauration ou la préservation à grande échelle d'une prairie, visitez les endroits suivants : l'aire de conservation des hautes herbes des prairies du Manitoba, à l'est de Tolstoï; le parc provincial Beaudry, juste à l'ouest de Headingley sur la rive sud de la rivière Assiniboine; et la zone de gestion de la faune du lac Francis. À Winnipeg, promenez-vous au Musée-nature de la Prairie et dans le parc Little Mountain.



Imprimé en mai 2004
MG-6595